

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique
: revue générale de psychosie
/ dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat.
1913-11-21.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Le Fraterniste

Organe de l'Institut Général
MÉTAPHYSIQUES
PSYCHISQUES

LE NUMÉRO 10
CENTIMES

Paul PILLAULT, Administrateur

BUREAUX DE PARIS :

Paul NORD : Société Éducative Universelle
88, Boulevard de Port Royal, V.

ABONNEMENTS

UN AN : 6 Fr. --
pour la France et les Colonies
6 MOIS : 3 Fr. 50

DIRECTION & ADMINISTRATION

4, Avenue Saint-Joseph — Faubourg de Valenciennes
— DOULAI (Nord) —

ABONNEMENTS

UN AN : 8 Fr. --
pour l'Étranger
6 MOIS : 4 Fr. 50

BUREAUX DE LYON (Rhône) :

M. BOUVIER, Magnétiseur-Guérisseur
12 bis, Rue Sébastien Gryph, 12 bis

ÉTUDES SCIENTIFIQUES ÉCONOMIQUES & SOCIALES. — PSYCHISME, OCCULTISME, PACIFISME, FÉMINISME, PSYCHOLOGIE

C'est la lutte,
la belle lutte !

Ça chauffe ! ça chauffe dur, on se
moment à Fourmies, à Béthune, à
Amiens, partout...

Pour preuves : les attaques violen-
tes dont nous sommes l'objet et que
nous reproduisons dans le présent
numéro, tiré à 10.000 exemplaires.

Allons, ça va bien ! Nous, nous ai-
mons ça ! Nous sommes parvenus, ce
n'était pas très commode, eu égard
à la nouveauté de nos idées, à attirer
l'attention de ces grands centres sur
les beautés de la vérité spiritualiste.
Et ce n'est point fini.

Les autres villes vont suivre le
mouvement. Le temps en est arrivé
et c'est voulu !

Le temps est venu où le peuple a
besoin de comprendre pour croire. Le
temps est venu où la crédulité devra
céder le pas à l'expérimentation.
Et naturellement, cela chiffonne
tous ceux qui ont quelque intérêt à
maintenir les esprits dans les téné-
bres afin de les mieux asservir.

Nous sommes ! Et pourquoi som-
mes-nous ? Tel est le problème.

N'est-il pas certain que si nous
découvrons le pourquoi de la Vie,
nous découvrirons l'Humanité d'une puis-
sance formidable puisée dans la con-
science très nette qu'elle aura de ce
qu'elle est, et des devoirs qui incom-
bent en rapport étroit avec cette Con-
naissance ?

Jusqu'ici, l'Humanité s'est doulou-
reusement débattue dans l'ignorance
dans le doute et dans l'inconséquence.
Il faut éclairer les esprits, les initier
aux intimes secrets de la vie.

Ne comprend-on pas qu'en se ren-
dant mieux compte de l'urgence qu'a-
vait la Nature à nous faire surgir,
nous trouverons en cette Nature bien
des moyens de nous guérir et de
nous consoler, en respectant mieux
désormais ses lois, en un mot, en sa-
mant mieux pour récolter mieux ?

Car, qu'on le sache, c'est dans le
domaine des Causes qu'il faut aller,
pour trouver cette force, ces moyens,
et non comme l'a uniquement fait
jusqu'ici la Science, dans le domaine
des effets : celui des corps visibles
et tangibles.

La Science oublie trop que cette
objectivité des corps de la Nature
n'est qu'en provenance de la subjectivité
des Causes.

Il y a une impulsion dans l'Uni-
vers enveloppant. Cette impulsion gé-
nérale, cette vitalisation, se mani-
feste par les bourgeonnements que
nous sommes au milieu de tous les
autres bourgeonnements.

Allons, réjouissons-nous ! Puisque
nous avons réussi à attirer l'attention
sur nos efforts, le premier pas, le
plus difficile est fait. Bientôt, puis-
qu'on est sur la voie, on verra net-
tement que nous n'avons qu'un but :
celui de faire comprendre à tous le
pourquoi de la Vie, afin de donner
à tous la force devant la morsure
et la consolation devant l'épreuve.

Que nos amis se réjouissent aus-
si ! Que les Kéréc, les Leymarie, les
Denis, les Delaune, les Vaucher, les
Chaigneau, les Darget, et tous les au-
tres sachent bien surtout qu'un « Fra-
terniste » nous avons le culte du sou-

L'ÉCOLE DE DOULAI

LA PSYCHOSE : UN MOT HIÉR, UN PROGRAMME AUJOURD'H

Les juges, malgré toute leur intégrité, ne peuvent condamner ou acquiescer équitablement, puisqu'ils ignorent absolument le point principal qui est de savoir quelle était la force d'impulsion de la psychose qui a déterminé l'accusé à perpétrer son forfait.

Les multiples conditions et modalités dans lesquelles l'invisible peut nous influencer sont examinées succinctement dans les lignes qui suivent, parues dans le numéro 7 du « Courrier Spirite Belge » d'août 1913 :

LA PSYCHOSE DANS L'HISTOIRE.

La psychose n'est pas une perversion ; ce n'est qu'une infirmité.

Par définition, elle agit comme un modificateur éventuel de la conduite d'un individu.

Il doit être bien entendu que, dans cette formule, nous donnons au mot « modificateur » le sens le plus large, le plus étendu.

Approuver, encourager, être éprouvé, modifier, puisque c'est accorder la force d'action.

Suggérer la solution à l'esprit qui la cherche, c'est toujours transformer la manière d'agir de lui.

Par ce double exemple, nous voyons de quelle façon la psychose peut influencer l'intelligence ou la volonté dans un sens confusément ou au contraire dans un sens qui est d'ordre.

Elle peut aussi intervenir à un moment où la personne qu'elle possède, est désemparée, sans occupation d'esprit, sans but précis, elle peut alors provoquer une impulsion, une suggestion à laquelle la psychose obéit naturellement. Si l'on a aucune raison suffisante à y objecter.

Parfois même, il arrive que le sujet, sans qu'il y ait aucune raison morale à objecter à la psychose et qui, cependant, par faiblesse de volonté, il s'y laisse aller.

Il nous faut bien reconnaître en effet que les psychoses peuvent être bonnes ou mauvaises ; c'est-à-dire, comme ces deux qualificatifs n'ont aucun sens absolu, relativement supérieures ou inférieures à l'homme qu'elles influencent.

Tous les êtres humains se sont également psychosés. Les individus possédés, sans forte résolution intérieure, s'y plient facilement. Les révérends, les innocents s'y offrent d'eux-mêmes ; le laïque, cependant, le travail d'esprit résiste à la psychose qui ne serait pas simplement collaboratrice.

Comme nous l'avons dit, la Psychose ayant été vraie de tout temps, et sa relativité nous permettant d'envisager son action plus ou moins forte sur les humains, il reste à examiner quelle importance ont pu avoir les invisibles dans la liste des faits relatés par l'histoire.

« Ne peut-on pas dire que l'histoire est l'exposé de la série des opérations mentales qui ont contribué à « diriger » l'humanité ? »

Mais la direction de l'humanité se trouve-t-elle en elle-même ou en dehors d'elle ?

Nous admettons l'existence de la psychose ; nous croyons à une influence de l'invisible dans la vie des hommes ; mais la question qui se pose en ce moment, est celle-ci : la psychose a-t-elle eu, sur le développement du genre humain, une action prépondérante ou secondaire ?

Si les efforts de certains individus réalisent un plan d'ensemble, nettement conçu, alors que l'évidence indique qu'il n'est pas d'entendre entre eux, par des moyens humains, on est en droit d'attribuer cette simultanéité de vues à l'influence de causes intelligentes extérieures.

Si on retrouve dans un acte posé à une date déterminée, déterminée l'annonce d'un événement futur, on peut encore s'écrier : Voilà la main de la Psychose !

C'est ici donc que nous voyons que la psychose a réellement, dans le passé, gouverné l'histoire et que l'humanité est formée lentement à l'école des maîtres invisibles.

Ainsi, le rôle des psychoses, dans la conduite de l'humanité, peut être déclaré prépondérant du moins en ce qui concerne la généralité. Mais le fait que leur influence ne soit que relative, c'est à dire que nous pouvons, en certains cas, leur opposer une résistance qui peut nous permettre de ne point accomplir l'acte qu'elles nous suggèrent, nous amène à rechercher quels moyens les plus efficaces nous pourrions employer contre les entités peu évoluées qui nous poussent à la guerre.

Cette question a été traitée très clairement dans « Le Sincérisme » de novembre 1913 en ces propres termes :

« Il est impossible d'étudier sérieusement les phénomènes spirituels sans arriver à cette conclusion que des influences extérieures à l'humanité ont agi sur elle, non seulement dans l'état médiéval, mais encore dans nos rêves et peut-être même dans l'exercice quotidien de nos pensées. Si des influences existent réellement, n'y en a-t-il pas parmi elles qui possèdent à la guerre, aux haines de race, de langue ou de nation ? Quels seraient les moyens d'action par lesquels nous pourrions à notre tour régler sur celles de ces influences qui ont un caractère néfaste et les amener à des dispositions plus pacifiques ? Existe-t-il des moyens simples, pratiques, efficaces d'agir dans ce sens ? »

Cette question nous paraît d'un tel intérêt qu'il nous semble que chacun de nos lecteurs devrait se faire une étude approfondie. Qu'ils veu

IL Y A DU BRUIT DANS LANDERNEAU

Réponses aux attaques virulentes d'une presse tardigrade

Béthune : Quel caillou dans la mare !

Notre Institut Général Psychosomatique, a, tout dernièrement, installé trois nouveaux instituts : à Lens, Béthune et Amiens. Cela ne fait pas l'affaire de tout le monde. On en jugera par la diatribe ci-dessous que vient de faire paraître le journal l'Avenir de Béthune sous le titre : Les guérisseurs à Béthune.

Nos lecteurs ont pu voir, dans le numéro de l'Avenir de Béthune, du 2 novembre dernier, que des poursuites étaient exercées contre des guérisseurs installés depuis quelque temps à Béthune. Ces guérisseurs, disciples secrets de l'Institut Psychosomatique de Sin le Noble, ont pour directeur : Paul Pillault et Cie Ltd, ayant la personnalité d'opérer de merveilleuses guérisons, par la simple imposition des mains sur la porte-monnaie des malades, qui avaient recours à leurs étonnantes lumbères. — Et, certes, les portes abondaient et faisaient queue devant

l'établissement des places-marché de la rue de Lille. — Comme quoi le surnaturel aura toujours un attrait invincible pour les malheureux qui souffrent !

Nous avons pu prendre connaissance d'une petite brochure intitulée : « Maximes et Pensées », distribuée, moyennant finances, par ces exploiters de la crédulité publique. A côté de principes qui feraient pâlir d'envie nos plus avisés moralistes, d'autres idées sont exprimées avec une... « vertu imperméable » et il faut véritablement posséder une dose de sang-froid de notable équilibre, pour ne pas laisser éclater son hilarité, par des gloussements de jeune fille puérile. — A la lecture de cette littérature, — Edouard, les principes de la Science III Vous faites fausse route, vous qui consacrez tous vos talents, à des recherches de laboratoire, vous qui essayez de combattre les maladies par les procédés les plus nouveaux ! Vous qui avez quelquefois tant de peine à établir un diagnostic raisonnable... — Pour ces Messieurs du Grand Insti-

tut Psychosomatique de Sin le Noble (phénomènes et résultats médicamenteux, S.O.M.G.), tout diagnostic est immédiatement superflu. Vous pouvez bien, que des esprits aussi supérieurs, qui ont des relations très amicales avec l'âme humaine, par l'intermédiaire de Médiums, faisant partie de la même baraque, ne pouvant concevoir à l'attaché la moindre importance aux manifestations habituelles des maladies. — Il est même absolument inutile que Paul Pillault et ses amis voient les malades. — Ces Messieurs traitent à distance (obscure et discrète), pourvu que leur route soit éclairée par quelques échafaudages de ce vil métal, sans lequel toute vie matérielle est impossible. — Ce qu'il y a même de très rigide, c'est que les esprits désincarnés, ces vieux copains de ces Messieurs, ne leur aient pas en core enseigné le maniement de votre sans guile. — Ainsi, jusqu'à présent, pour ne faire infuser les fluides psycho-psychosomatiques (compromis et vous pouvez, au préalable, témoigner son admiration aux esprits désincarnés, en plaçant sur l'autel de leurs frères (esprits incarnés), l'obole indispensable au bon fonctionnement de leurs communications. Ces communications sont assurées par les dé-

niers perfectionnements de la télégraphie sans fil. — La télégraphie est trop délicate, et il y a trop de risque de ne pas obtenir la communication en temps voulu. Pour obtenir un résultat satisfaisant, il faut d'abord un récepteur satisfaisant, la télégraphie sans fil est plus grande, il faut commencer par se dématérialiser. — En effet, nous comprenons très bien, — En effet, se dématérialiser, doit vouloir dire se séparer de la matière. Or, comme l'argent est de la matière, il suffit de déposer ce que l'on possède dans l'écrouelle du placier bien en évidence. — Ensuite, le guérisseur commence à infuser ses fluides psycho-psychosomatiques ! (par ! dans l'œil ! ! ! et le malade se met à vibrer au même nombre de vibrations que le guérisseur. — En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, le malade se voit ainsi transformé en corde à violon. Et la guérison ne tarde pas à venir, à moins que le contraire ne survienne. Mais cela a si peu d'importance. — Un bonhomme qui doit être bien à plaindre, quand il ne travaille pas, c'est ce guérisseur, qui possède tant de fluides, que ceux-ci s'échappent par tous les pores, à tel point qu'il est obligé de les met-

tre à la disposition des autres pour les réconforter et les guérir. — Pensez donc, comme sa respiration doit être difficile, quand il n'a pu infuser tous ses fluides et comme le nombre de vibrations considérable dont il dispose. Heureusement que la densité de ces fluides n'est pas très élevée et qu'il ne doit pas falloir beaucoup de place pour les loger. — Et dire qu'il existe encore, au XX^e siècle, de bonnes gens assez naïves pour croire aux balivernes d'individus qui se placent sous la haute protection du surnaturel ! — Quand donc, nos députés prendront-ils le temps de voter une loi qui permettra de confier, en lieu sûr, de pareils exploiters de la naïveté populaire ? — A cet article M. Pillault a répondu :

DEUX DISCOURS DE SIR OL. LODGE

Sir Oliver Lodge a donné dernièrement à l'University Museum, le 10 octobre, un discours d'ouverture à la séance de la Société de Recherches Psychiques au cours de laquelle il a raconté quelques expériences remarquables en télépathie. Il parla aussi d'un nouveau médium, une dame Willett par laquelle il sentit qu'il avait été en communication avec F. W. H. Myers, son ami et collaborateur en recherches psychiques et il dit que c'était là une conclusion importante dont ses auditeurs pouvaient à peine comprendre la valeur.

Le 12 septembre, à Birmingham, Sir Oliver Lodge prononça un autre discours sensationnel commenté par tous les grands journaux anglais où il affirmait de nouveau sa ferme croyance en la survie et la possibilité sous certaines conditions, de pouvoir entrer en communication avec des intelligences désincarnées.

Un correspondant du « Soir » de Bruxelles, écrit de Londres, 11 septembre :

Le discours prononcé hier par Sir Oliver Lodge, président de la British Association, devant le congrès de Birmingham, va provoquer sans aucun doute des controverses remarquables.

Il serait, en effet, difficile d'imaginer un contraste plus singulier que celui du discours d'hier avec celui prononcé l'année dernière, devant la même Association, par le professeur Schuler. Celui-ci traitait de l'ultime problème de la matière et insinuait que la science est sur le point de découvrir la formule de la vie, et de créer la vie même dans ses laboratoires. Sir Oliver Lodge est allé à l'extrême opposé, étudiant sans frayeur et sans fausse honte l'obscurité qui enveloppe toutes les sciences.

Un pareil discours comporte une signification dans l'attitude de la science vis à vis des problèmes de l'univers, et même, peut-on dire, un changement dans son attitude envers elle-même. Aussi longtemps que la science se vit refusant sa place au soleil par une « théologie étroite » ses dispositions d'esprit furent assertives et dédaigneuses. Au dogme elle opposait le dogme : le dogme scientifique contre le dogme religieux. Elle se basait sur des faits précis et des lois fermement établies, et réclamait pour elle seule la solution matérielle de toutes choses. De nos jours, l'on peut observer une attitude plus tolérante : les conclusions de la science ont été trouvées vulnérables, et un certain scepticisme philosophique prévaut parmi les savants eux-mêmes.

En physiologie, en chimie, en biologie, dans l'éducation et dans les sciences sociales, les dogmes d'hier sont recués, et des lois qui semblaient définitives et inexorables ont été trouvées simplement approximatives de la vérité. Et, en présence de sa propre médiocrité, la science est devenue moins confiante et plus humble. Elle en est arrivée à partager jusqu'à un certain point la méfiance philosophique du processus purement intellectuel et à tolérer ces intuitions et ces émotions qui sont autrement vaines que la science.

Sir Oliver Lodge a présenté hier cet esprit nouveau sous une forme combattive. Il a porté la guerre dans le camp matérialiste et prêche la doctrine de l'immortalité personnelle. La suprême découverte physique du vingtième siècle est la théorie électrique de la matière. La molécule s'est résolue en atomes, et l'atome en électrons, par un procédé de divisibilité incalculable. Mais, dans cette divisibilité infinie il y a un principe cohérent et continu : l'éther de l'espace, l'omnipénétrante substance qui rassemble la totalité des particules de la matière.

Cette substance évasive échappe à l'analyse et son existence est même niée par ceux qui avancent le principe de la relativité. Mais ce n'est pas là une création fantaisique du philosophe spéculatif ; c'est une nécessité absolue, comme l'air que nous respirons. Ce n'est pas de la matière tout en étant essentielle, et son influence sur les fonctions mentales et spirituelles se ressent dans un autre ordre d'existence.

Ici l'illustre savant arrive à l'assertion finale que la mémoire et l'affection ne sont pas limitées à l'association avec la matière qui, seule, leur permet de se manifester en cette vie.

— si l'on peut employer ce mot — et que la personnalité persiste après la mort corporelle.

Les conclusions de Sir Oliver Lodge ne seront peut-être pas universellement admises, mais il n'en est pas moins vrai que ses protestations contre les négations de la science trouveront un immense appui. Voici quelques phrases extraites textuellement du discours :

« La science est incomplète pour faire des dénégations compréhensives, et les expressions telles que « la force vitale » ne sont que des subtilités. Dire que la sève monte par la force vitale c'est tout simplement éluder le problème : « et se rien d'arriver du tout. »

« La vie introduit avec présomption quelque chose d'incalculable dans les lois physiques. Elle n'abroge pas ces lois ; elle les supplémente. »

« Expliquer le psychique en termes de chimie ou de physique est chose impossible. La chimie et la physique peuvent expliquer le coucher du soleil, mais elles ne peuvent aucunement rendre compte de l'extinction qui remplit l'âme à cette simple vue. Et c'est ainsi que nous revenons à l'assurance que nous sommes plus grands que nous ne le savons être, et que nous sommes tout autres que les formules de chimie tenteraient de l'expliquer. »

Sans entrer au cœur du débat, nous donnons maintenant un aperçu des appréciations de la grande presse :

« Le Times » : « L'impressionnant discours prononcé hier par Sir Oliver Lodge est une protestation contre l'arrogance. Le temps et l'espace sont continus, et cette chose étrange et inéluctable que l'on nomme : « éther » est un agent physique réel, quoiqu'il él

Politique Fraterniste

DIRECTION : J. TREHOUT

En avant

Jusqu'à présent les esprits s'étaient complus à faire agiter des tables et à recevoir des communications de l'au-delà. Suivant les qualités médiumniques qu'ils rencontraient chez les personnes faisant partie de leurs réunions, on parlait. Avec les typologues, on comptait les coups frappés par les pieds de table ; on formait ainsi des mots, des phrases, des discours ; avec les entrées on obtenait des déclarations ; les médiums écrivains donnaient des communications écrites, etc. Les spiritualistes, et ici je ne fais aucune exception pour aucun d'eux, je les comprends tous, qu'ils soient des spirites ou des pratiquants d'une religion quelconque, du moment où ils croient à l'existence d'un Dieu ou d'une Force supérieure à l'humain et que cette Force crée chez eux le sentiment qu'elle peut leur venir en aide, ils sont forcément des spiritualistes, quand bien même ils feraient étiquette de matérialisme — et combien y en a-t-il de ceux-là ? — beaucoup de spirites et de spiritualistes, **disons-nous**, ne se contentent plus simplement des manifestations spiritiques ou des dogmes dans lesquels on les enferme de l'enfance, ils veulent savoir, ils cherchent à comprendre et à vouloir étayer une science nouvelle qui doit les conduire à connaître le pourquoi de la VIE.

L'Ecole matérialiste ne leur en apprend rien. Les écoles catholiques, protestantes, islamiques et autres ne sont pas plus avancées sur ce sujet. La première dit : « la Nature a fait les choses telles qu'elles sont » ; les autres disent : « prosterne-toi sans mot dire. D'un côté comme de l'autre c'est le dogme, l'un veut que l'homme-maître soit un puissant et l'autre que l'homme-spiritualiste soit toujours rampant. C'est des deux côtés, l'exagération poussée à son extrême limite.

C'est de là que découle cette lutte anti-fraterniste qui sévit dans les élections municipales, régionales, législatives et sénatoriales. En France, elle est circonscrite pour ainsi dire entre républicains et cléricaux ; toutes les autres préoccupations sociales — à quelques exceptions près — s'effacent devant ce dilemme : ou cléricale ou anticléricale ?

Là est la grande erreur qui fait tant souffrir le monde, car au lieu d'être des frères unis travaillant au bonheur commun on devient des ennemis.

Le « Fraterniste » a établi une rubrique politique. Tout d'abord, beaucoup de spiritualistes se sont dit : pourquoi faire ? Est-ce la division que l'on veut semer parmi nous ? Non, mes frères ! Et si nous en avons accepté la direction, c'est parce que nous avons pensé qu'au contraire, nous aurions pu devenir un conciliateur entre toutes les fractions spiritualistes parvenues de par le monde. Le « Fraterniste » veut la LUMIERE pour tous c'est dire qu'il s'attachera et de plus en plus à démontrer scientifiquement la vie humaine avant la naissance, pendant son séjour sur la terre et son devenir dans l'au-delà par l'expérimentation et l'étude de la Psychosé.

Combien de luttes aura-t-il à soutenir pour arriver à ce résultat précurseur d'un socialisme où l'altruisme

aura la plus belle part ? Combien de combats sours ou ouverts seront-ils livrés encore d'ici à ce qu'il soit suffisamment fort pour résister aux attaques multiples dont il sera l'objet ? Nombreux ils seront mais ses adversaires peuvent être certains qu'ils auront affaire à des hommes préparés et qui ne lâcheront pas pied.

L'œuvre sociale et altruiste à laquelle nous sommes attachés doit, comme toutes les autres conceptions scientifiques et philosophiques, passer par l'épreuve de la discussion. C'est dans la loi.

Les spirites qui nous disent : « supportez tout ! » se trompent. Rien ne sortira jamais que de la lutte. Ils voudraient que leurs idées progressent sans coup férir. Qu'ils examinent le passé et alors ils se rendront compte des nombreuses victimes, des martyrs, de cette cause sainte. Voulent-ils que plus nombreux encore ils soient ? Ils n'ont qu'à ne pas nous écouter, rester inactifs et demain ils verront tous les guerisseurs, ces frères dévoués condamnés et peut-être jetés en prison. Est-ce qu'ils veulent ? Non ils ne le pensent pas, ils ne le voudraient pas, mais trop souvent la peur du qu'en dira-t-on les fera rester cois. Et alors, ne faut-il pas des hommes résolus pour affronter la lutte. Les pensées des spirites, contraires au dogme matérialiste comme aux doctrines confessionnelles sont apaisément discutées, pourvu qu'à cette apaisance il nous faut répondre à armes égales. Ne pas répondre aux attaques, c'est la mort ! Or c'est la vie que nous voulons ! aussi la défendons-nous tant au point de vue matériel que moral.

Les églises en France, en Allemagne, en Angleterre, dans tous les pays où leurs représentants dans les parlements, il faudra qu'un jour les spiritualistes fraternistes trouvent les moyens de s'y faire entendre.

Ce jour-là, frères spirites, on n'ira beaucoup moins de nous. Mais pour arriver là, il ne suffit pas de demeurer au coin du feu, il faut agir !

Julien DE TREHOUT

A quand l'Unité Religieuse ?

Un juif, M. Beylis vient d'être l'objet de poursuites, en Russie, sous l'inculpation d'un crime rituel. Il était accusé d'avoir égorgé un jeune garçon, — dont le sang, assure-t-on, était destiné à des cérémonies religieuses. La magistrature russe, avant d'acquiescer à l'inculpation, a requis la terrible que la presse dévouée au Saint-Synode, ne désavouait pas. Les débats de ce procès sont clos. Le jugement est rendu. Douze braves gens, les jurés, ont su se mettre au-dessus de l'accumulation tendancieuse des arguments du procureur de la Cour d'Assises de Kiev, ils ont acquitté le Juif, malgré la pression officielle et religieuse dont ils étaient l'objet.

